

Claire Patier

Pierre & Paul

Colonnes de l'Église



Les mystères
de la vie éternelle

Jean-Marc Bot

Les mystères de la vie éternelle

ARTÈGE

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Elidia**
Éditions Artège
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 979-1-033-60437-2
EAN pdf : 9791033605348

Introduction

Dans notre monde déboussolé, beaucoup sont saisis d'inquiétude, mêlée d'une grande ignorance, devant le non-sens de la vie et de la mort, ou les enjeux gravissimes de notre avenir collectif. Même pour de nombreux chrétiens, il semble que les questions les plus radicales restent en suspens, tant les réponses hâtives d'une foi superficielle n'ont guère influencé le cours de leur existence. C'est pourquoi le parcours Alpha Classic, avec son logo en point d'interrogation, rejoint en profondeur ceux qui sont en recherche du sens. Cette situation a au moins l'avantage de susciter un intérêt renouvelé pour l'exposé plus approfondi de la révélation chrétienne sur la destinée de l'homme. Déjà, en son temps, le président François Mitterrand avait montré à quel point il était obsédé par la mort, l'au-delà, les fins dernières, la vie éternelle. Le philosophe catholique Jean Guitton, qu'il avait appelé pour le consulter sur ces thèmes, avait commencé par comparer deux types d'attitudes : celle

qui penche vers *l'absurde* et celle qui choisit *le mystère*¹. De fait c'est l'alternative majeure. Aucune démonstration n'oblige qui que ce soit à opter pour la seconde voie. Mais si l'on y vient, avec les disciples du Christ, on découvre peu à peu une splendide lumière et une immense espérance, grâce au saut de la foi. C'est l'invitation de ce livre.

Notre avenir ultime débouche en effet sur *les mystères* de la vie éternelle. Son horizon temporel se concrétise en deux échéances inéluctables : la fin de la vie individuelle et la fin de l'histoire universelle. La première est marquée par la mort physique, la seconde le sera par la disparition du monde tel que nous le connaissons. Ces deux limites ne semblent pas, au premier abord, liées entre elles. On pourrait donc en parler séparément. Pourtant, dans le contexte de la révélation chrétienne, elles se tiennent dans un rapport plus étroit qu'on ne l'imagine, surtout si l'on se réfère aux écrits fondateurs. Les apôtres, témoins émerveillés de la vie du Christ, avaient une vive conscience d'un changement radical dans la manière d'envisager l'avenir, qu'il soit individuel ou collectif. Ils puisaient dans la résurrection de Jésus une nouvelle vision sur la mort physique et dans son départ vers le ciel, le jour de l'Ascension, une nouvelle vision sur l'avenir et la fin du monde.

Pour s'en apercevoir il suffit, par exemple, de lire le début de la première lettre de saint Pierre :

1. Jean GUITTON, *L'Absurde et le Mystère, ce que j'ai dit à François Mitterrand*, DDB/Flammarion, 1997.

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps. Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus-Christ. Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi². »

Cette unité entre ce que l'on nommait jadis *les fins dernières* me pousse à synthétiser et rassembler dans un seul ouvrage les quatre livres que j'ai déjà publiés sur ce thème³. En allant droit à l'essentiel je voudrais faciliter l'accès des lecteurs à la grande espérance, celle qui dépasse de loin l'optimisme. Car « l'optimisme est une

2. 1P 1,3-9.

3. *L'Enfer* ; *Le Purgatoire* ; *Le Paradis* ; *L'Esprit des derniers temps*, aux Éditions de l'Emmanuel.

fausse espérance à l'usage des lâches et des imbéciles. L'espérance est une vertu, *virtus*, une détermination héroïque de l'âme. La plus haute forme de l'espérance, c'est le désespoir surmonté⁴ ».

Elle nous permet de vivre déjà, avec un mental de vainqueur, « comme des vivants revenus d'entre les morts⁵ ». Elle nous donne aussi de persévérer, jour après jour, dans la préparation du retour du Christ, sa venue glorieuse à la fin des temps, en criant du fond du cœur : « *Maranatha*, viens Seigneur Jésus, nous attendons ta venue dans la gloire. »

Plus que jamais nous avons besoin de puiser les eaux vives aux sources du salut pour affronter les défis d'un monde en radicale mutation. Une formule de la messe peut nous servir de clé existentielle. Juste après la consécration du pain et du vin on proclame l'anamnèse. On y fait mémoire du passé, en rappelant la mort du Christ, du présent en accueillant sa résurrection, et du futur en exprimant le désir de sa venue finale. L'existence chrétienne doit se couler en quelque sorte dans le mouvement de *Celui qui est, qui était et qui vient*. Notre mémoire se nourrit des merveilles accomplies par Dieu pour notre salut. Notre quotidien s'appuie sur la présence réelle du Ressuscité. Notre projection dans l'avenir nous fait avancer sur un chemin d'éternité.

Au fondement de ce dynamisme opèrent les trois vertus théologiques : la foi, la charité et l'espérance. La

4. Georges BERNANOS, *Essais et écrits de combat. La Liberté pour quoi faire?*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », vol. 2, 1995, p. 1263.

5. Rm 6,13.